

26 mai 2022
Ascension
Daniel 7, 1-14

Dieu fait-il de la géopolitique ? Au regard du livre prophétique de Daniel, nous pourrions le penser. Le livre de Daniel est un livre prophétique qui fait de la géopolitique. Il parle des nations et de leur destin. Ici Daniel a un rêve dont le sujet général est le même que celui de Nebucadnetsar au ch. 2. Mais cette fois les quatre monarchies successives du temps des nations sont vues sous l'apparence de **bêtes**. Babylone est figurée par **le lion** aux ailes d'aigle, la Perse par **l'ours** féroce ; l'empire grec par **le léopard** rapide. Quant à **la quatrième bête** qui surgit « effrayante et terrible et extraordinairement puissante », il n'existe pas dans la création d'animal assez monstrueux pour lui prêter son nom. Il s'agit de **l'empire romain**, spécialement sous la forme qu'il va reprendre : celle des dix cornes c'est-à-dire dix rois, avec la petite corne prépondérante. Cette dernière représente le chef de l'empire, un suppôt de Satan, homme d'une intelligence et d'une perspicacité sans pareille au service d'une ambition démesurée, préférant des blasphèmes. Puis vient l'Ancien des jours », c'est-à-dire Dieu Lui-même, qui détruira subitement cette incarnation de l'esprit du mal, avant de donner au **Fils de l'homme** « la domination, et l'honneur, et la royauté ».

La parole de Dieu nous rappelle que les nations se succèdent, les empires se côtoient, au fil des siècles de l'histoire humaine, chacun dans un esprit de pouvoir, de grandeur et de richesse. Apportant certes de l'aisance pour certains, de la richesse pour les vainqueurs,

mais aussi beaucoup de désolation. Ici le peuple de Juda est le vaincu et en déportation à Babylone. Quand nous observons l'histoire de l'humanité, nous ne pouvons que constater le réalisme de cette prophétie et nous pouvons la mettre en parallèle avec bien des époques, dont la nôtre. Le jeu des puissants qui s'opposent dans une lutte d'influence telles des plaques tectoniques. Encore aujourd'hui. Alors que l'Europe s'est construite sur un idéal de paix et de démocratie qui se pensait et se voulait universelle, nous entrons dans un nouvel ordre mondial où des puissances, comme la Russie et la Chine, ne partagent pas du tout cet idéal européen. L'Europe a cru et espéré que la marche qu'elle avait entamée vers la paix et la démocratie capitaliste allait s'étendre au monde entier. L'Europe politique s'est créé dans un espace neutre, ouvert, bienveillant, qui élimine les frontières et désarme les rivalités nationales. Le conflit ukrainien produit une prise de conscience, il choque. Nous réalisons que la paix de notre continent, de « notre royaume » est en jeu et que la nécessité de pouvoir se défendre redevient primordiale. Dans le jeu des nations, la bête féroce pourrait être la Russie.

Que nous apprend la parole de Dieu ? Que la gloire et les honneurs, la domination et la royauté des nations ne sont que des chimères passagères. Elles passent, aussi effrayantes soient-elles. Elles sont meurtrières, dévastatrices, puissantes, mais elles passent. Cette connaissance explicite de la destination des nations devrait nous inviter à la mesure. Puisque tout n'est que temporaire, à quoi bon s'échiner à vouloir vaincre, posséder, conquérir... Mais il faut croire que l'homme n'apprend ni de la parole de Dieu ni de l'histoire. Si nous prenons conscience que toute puissance n'est que passagère, il faudrait nous déposséder de toute illusion de puissance et de pouvoir, et chercher le sens à la vie ailleurs. Le prophète Michée nous dit le

cœur de sa parole : « On t'a fait connaître ô homme ce qui est bien, et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, que tu marches humblement avec ton Dieu. » Écouter et suivre cette parole est déjà tout un programme politique pour notre humanité. Mais sa pratique est loin de faire l'unanimité. Bien au contraire, nous n'avons cessé de penser croissance, accroissement, pouvoir, avoir. Et dans l'aisance et le souci de la paix, nous avons à penser Dieu autrement, comme un Dieu de toute bonté.

Daniel nous fait changer d'algorithme. Il nous invite à nous réapproprier la confession d'un Dieu tout-puissant, que nous avons fini par oublier. Nous avons élaboré une théologie au regard d'une Europe construite sur la volonté de paix et de justice, décimée par deux guerres mondiales, un Dieu uniquement dans sa fragilité, et sa seule toute-puissance de l'amour. Nous avons pensé la fin de l'histoire dans un monde pacifique.

Daniel nous invite à croire dans ce Dieu tout-puissant qui finit par écraser toutes nos puissances humaines. Certes, Dieu s'est accompli en Jésus-Christ, au cœur de la fragilité humaine. Et jamais il n'a cédé à la tentation de l'avoir, du pouvoir, de la force. Il est mort sur une croix. Mais il a vaincu la mort, et son ascension est le rappel de sa puissance qui est au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer de pouvoir, de puissance, de gloire. S'entêter sur la voie de la domination et du pouvoir, ou celle de l'avoir est vain, il mène à la ruine et à la perte. Il est l'expression la plus grande d'un monde sans Dieu. L'ascension du Christ nous rappelle la toute-puissance éternelle de Dieu. La gloire, l'honneur et la puissance lui appartiennent. Comme l'a écrit le prophète, il arrivera quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. On lui donnera la domination, la gloire et le règne : et tous les peuples, les nations, les hommes de toutes les langues le

PL – 31 – 26 mai 2022 – Ascension – Daniel 7,1-14 – Christian Baltzinger

serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. Aucune nation, aucune communauté humaine, aussi utopique qu'elle soit n'a les clés de l'éternité au sein de l'histoire. Aucune puissance, aucune armée, aucun chef d'état ou de guerre n'a les clés de l'éternité. De tragédie en tragédie, les hommes oublient cette pensée et se perdent dans l'illusion d'être Dieu. Mais l'histoire les rattrape toujours, et le temps les efface et les lamine.

Mais alors, si Dieu est seul maître des choses et du temps, que faire ? Est-il besoin de se préoccuper du monde puisque tout est voué à l'échec. Vaut-il la peine de se battre pour quelque chose ? Nous sommes tout un chacun des créatures à l'image de Dieu, appelé à être des filles et des fils de l'homme et donner à la vie sa place dans le respect et la dignité de chacun. Ce que tu ne souhaites pas qu'on te fasse, ne le fais pas à ton prochain. Nous n'avons pas la capacité de faire de ce monde le royaume de Dieu, mais nous pouvons avancer avec cette conviction que chaque vie est sacrée, et chaque être à l'image de Dieu, et donc de se donner les moyens d'une société juste qui prenne soin de chacun dans sa créativité, tout en sachant défendre nos valeurs pour le bien de tous. Nous sommes tous co-responsables du destin de nos vies et de notre humanité et maison commune. Que Dieu nous vienne en aide.

Amen

*Christian Baltzinger, pasteur à Cosswiller
Chargé de mission AESMS – Domaine Handicap*

ALL 36/07 Seigneur, en ta victoire

ALL 34/31 Jésus entre dans ton règne

ALL 41/04 Grand Dieu, nous te louons

ALL 41/41 Roi des nations